

# Jean-Paul II, témoin de Dieu

Homélie, cathédrale, 22 octobre 2003

*Le 22 octobre dernier, jour anniversaire de l'intronisation du pape Jean-Paul II, Mgr Doré avait invité les fidèles du diocèse à se rassembler à la Cathédrale de Strasbourg pour une Messe solennelle à laquelle ils vinrent nombreux et que concélébraient l'ensemble du Conseil épiscopal et du Chapitre cathédral. On trouvera ici l'homélie qu'il donna à cette occasion.*

En cette célébration qui se veut à la fois, comme toute messe, d'action de grâce et d'intercession, il sera réjouissant et bénéfique pour nous, n'est-ce pas, de méditer quelques instants sur la haute figure de cet exceptionnel serviteur de Dieu et de l'Église de ce temps que fut pendant tant d'années, et que reste encore sous nos yeux, notre Saint Père le pape Jean-Paul II.

## I. Les chiffres et la "performance"

On peut "entrer dans le sujet" en l'abordant par les chiffres ou, si l'on veut, par la "performance".

Il y a tout d'abord la performance de la durée : deux seulement des prédécesseurs de Jean-Paul II ont à ce jour régné plus longtemps que lui : Pie IX, 31 ans et 7 mois ; et Léon XIII, 25 ans et 3 mois...

Ce long temps a été employé à un nombre considérable de rencontres et de célébrations, a comporté des interventions de tous ordres, qui ont abouti à une multiplication de prises de parole et de discours, de textes et de documents officiels. Ceux-ci totalisent, à ce qu'on nous dit, 54 tomes de la Librairie Éditrice Vaticane, soit 85.000 pages, index compris... et 4,50 mètres de rayonnage !

Encore faut-il ajouter que le pape n'a pas exercé son activité seulement à Rome, mais qu'il a multiplié les voyages, que le récent déplacement de septembre en Slovaquie a porté au nombre de 102... et il faut encore lui ajouter 143 visites pastorales en Italie ! Le Saint Père aura ainsi passé plus de 10% de son pontificat hors du Vatican, et visité 129 pays de la planète – certains plusieurs fois, à commencer par le nôtre (Alsace comprise, en 1988). Aussi, ayant noté qu'environ 400 millions de personnes ont maintenant vu Jean-Paul II à Rome ou au cours de ses voyages (et comment dénombrer, encore, ceux qui l'auront vu à la télévision ?), un journaliste italien a-t-il pu écrire :

« Il ne fait pas de doute que Karol Wojtyla a été l'homme qui, dans toute l'histoire de l'humanité, a rencontré le plus grand nombre de ses semblables, a été vu, salué et touché par [le plus grand nombre d'habitants de la planète]. »

Record absolu toutes catégories, bien entendu !

On peut enfin noter deux autres performances. La première est d'ordre diplomatique : durant le pontificat wojtylien, le nombre de pays ayant des relations officielles régulières avec le Saint Siège est passé de 92 à 178, c'est-à-dire a quasiment doublé. La seconde concerne la quantité de bienheureux et de saints à ce jour proclamés par notre pape : 1.792 en tout, chiffre qui est notablement supérieur à celui que totalisent l'ensemble de ses prédécesseurs à travers deux millénaires.

## II. Le centre et le cœur de tout

Il n'est évidemment pas question de s'appesantir sur ce registre des chiffres et de la performance, bien qu'à l'évidence il donne pourtant déjà au moins une première approximation de l'immensité de notre personnage. Il faut en venir vite à ce qui représente le centre et le cœur de toute sa vie.

Jean-Paul II est un croyant résolu, radicalement engagé dans sa foi, complètement livré à elle. *Totus tuus*, sa devise le dit : « Je suis totalement à Toi, totalement tien, Seigneur ! » Là est la clé de son engagement vers le sacerdoce et le service de l'Église au temps de sa brillante jeunesse studieuse. Là est la raison de son acceptation du vote du conclave le 15 octobre 1978, sur l'invitation du primat de Pologne, le Cardinal Wychinski, qui lui avait dit le matin même : « Si tu es élu, accepte ; ce sera toi qui introduiras l'Église dans le troisième millénaire ! » Là est l'unique motif pour lequel il a tant parlé, tant écrit, tant agi, tant voyagé – tant "donné", pour tout dire. Là est, enfin, le pourquoi de sa résolution à rester en charge malgré de si dures blessures, de si graves maladies, de si lourdes épreuves, de si grandes souffrances.

C'est un spirituel ; c'est même un mystique. Il prie de très longs moments chaque jour. Il aime Dieu, que voulez-vous ! Et donc, il Le prie et Le sert de tout son cœur. Il est habité par Lui. Il voudrait, corrélativement, que la cause de Dieu avance « partout dans le monde », qu'elle puisse progresser « dans tous les cœurs », comme le disent nos "litanies du S. Sacrement". Il consacre toutes ses énergies, jusqu'à l'épuisement, à la promotion de cette cause. Et donc non seulement sa vie personnelle mais toute son action pastorale sont commandées par le primat du spirituel, par la passion de Dieu. Même l'action est chez lui mystique. Le cardinal Marty a eu toutes les raisons de le saluer un jour, à Paris, comme l'« athlète de Dieu » !

A résulté de là un engagement résolu pour ce qu'il a appelé la « nouvelle évangélisation », avec l'insistance qui en a découlé sur les vérités de la foi mises en valeur par ses trois grandes encycliques trinitaires : le Christ, "Rédempteur de l'homme" (*Redemptor hominis*, 1979) ; Dieu le Père, "riche en miséricorde" (*Dives in misericordia*, 1980) ; l'Esprit Saint, "qui est Seigneur et qui donne la vie" (*Dominum et vivificantem*, 1986). A résulté de là également son prodigieux engagement pour les jeunes, et la création des Journées Mondiales de la Jeunesse. A résulté de là, enfin, son combat maintenu, malgré incompréhension voire hostilités, contre ce qu'il

a appelé une « culture de mort », et pour ce qu'il entend par « culture de vie » et « civilisation de l'amour ».

C'est un convaincu, un engagé, un militant, un prophète. Un *témoin*. Un grand témoin... y compris – ne le voyons-nous pas maintenant ? – au sens "martyr" du terme.

Ici, je souhaite apporter ce qui est à mes yeux une précision capitale. On a, me semble-t-il, assez largement méconnu le sens de la première intervention publique de notre pape, aussitôt après son élection. Si elle se résume en l'appel souvent répété : « N'ayez pas peur ! », on a de fait trop souvent restreint cette parole à une invitation à faire taire l'inquiétude et l'angoisse devant les menaces *du monde* et les duretés *de l'existence* (même si elle est cela aussi, je vais y revenir). On a trop oublié son côté d'appel à l'audace contre la peur, contre la réticence, la perplexité, les hésitations, la crainte, etc., qui sont toujours les nôtres *devant Dieu*. Non pas d'abord devant le monde et ses puissances, mais devant Dieu et son appel, devant Dieu et les exigences de dépassement de nous-mêmes qu'il nous demande, devant Dieu et son Mystère.

C'est un fait, en effet, que l'adresse au monde de Karol Wojtyła devenant pape était belle et bien la suivante :

« N'ayez pas peur ! Au contraire, ouvrez toutes grandes les portes au Christ [...] Je vous le demande, je vous en supplie : laissez le Christ vous parler. Lui seul possède les paroles de la vie, oui, de la vie éternelle ! »

Deux choses deviennent du même coup claires ensemble. D'un côté, il est pape non seulement par Dieu mais *pour Dieu* ; il est homme et il vit non seulement par Dieu mais *pour Dieu*. Mais, et c'est l'autre face, il est convaincu que ce qu'il appelle l' « éclipse du sens de Dieu » ne peut se solder que par ce qu'il nomme l' « éclipse du sens de l'homme ». Il est tout à fait de la trempe de saint Irénée, le grand témoin du II<sup>e</sup> siècle : « La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant ; et la vie de l'homme, c'est la vue de Dieu. »

Là est la clé de ce pontificat. Là est la clé des clés que tient dans sa main ce 274<sup>e</sup> successeur de saint Pierre. Cette clé nous ouvre les portes de la compréhension des principaux aspects à la fois de son enseignement et de son action durant tout son pontificat. Je les regrouperai sous ces deux rubriques :

- la tâche de l'Église dans l'Esprit de Dieu,
- la fécondité de la foi dans le monde des hommes.

### **III. L'enseignement et l'action d'un grand pape**

#### **1. La tâche de l'Église dans l'Esprit de Dieu**

La tâche de l'Église, de ses chefs et de ses membres, se définit tout entière, selon Jean-Paul II, par rapport, précisément, à l'aspect spirituel – c'est-à-dire : comme un service de la cause de Dieu pour la cause de l'homme, pour la vie et le salut de l'humanité. L'Église ne *vit* vraiment que si elle s'engage à fond pour cela... et elle *dévie* radicalement, au contraire, si elle

commence à s'occuper d'autre chose. Mais cela suppose de sa part qu'elle réalise plusieurs conditions.

a. D'abord, l'Église est invitée à vivre dans l'unité. Plus précisément : à se vivre *comme communion*. C'est l'une des insistances majeures de l'importante Lettre apostolique de clôture du Troisième millénaire *Novo millennio adveniente*, lettre magistrale puisqu'elle voulait somme toute tracer le programme de l'avenir. Le pape y invite avec insistance à développer partout, et à tous niveaux dans l'Église, ce qu'il appelle une « spiritualité de communion ». Et cela, tant au plan des comportements individuels, car il invite véhémentement à surmonter « les tentations égoïstes qui continuellement nous assaillent et entraînent compétition, carriérisme, méfiance, jalousie » (19), qu'au plan des institutions elles-mêmes, puisqu'il a célébré quinze Synodes des évêques et convoqué six Assemblées plénières du collège cardinalice.

Soulignons du reste que, dans *Ecclesia de Eucharistia*, la toute récente encyclique qu'il a signée en 2003 (et qui ne sera peut-être pas suivie de beaucoup d'autres !), il a tenu à rappeler avec force que l'eucharistie n'a de sens que dans et pour cette communion qui a dans le sacrement de la Pâque à la fois sa source, son sommet et sa substance même.

b. La communion est ad intra. Elle est dans et pour l'Église comme telle. Mais l'Église elle-même n'est que dans et pour le monde qui l'entoure, où elle vit, auquel même elle est par définition envoyée. Tout autant que sur la communion, Jean-Paul II insiste donc sur la *mission* ; et, ici, on peut évoquer une autre grande encyclique, de 1990 celle-là : *Redemptoris missio*, qui expose que, pourquoi, et donc comment, l'Église n'a d'autre sens que de continuer la mission d'annonce et de libération du salut qui était celle de son Seigneur. Le n°12 expose avec clarté et explique avec force « la valeur permanente du commandement missionnaire ».

Et ici, on peut revenir à la substantielle Lettre apostolique de clôture du Jubilé, où la consigne fondamentale donnée à l'Église entrant dans le nouveau millénaire est la suivante : *Duc in altum*, qui veut dire tout aussi bien « Avance au large » que « Avance en eau profonde » – belle image, cette fois, de l'Église *comme mission* !

c. A l'étonnement d'un certain nombre sans doute, Jean-Paul II ne s'en tient cependant pas, pour caractériser la tâche de l'Église, à "communion" et "mission". Il estime qu'il faut ajouter : "*raison*", comme l'expose cette fois l'encyclique *Fides et ratio* ("La foi et la raison", 1998). Celui qui fut 25 ans professeur d'université à Lublin estime qu'il est essentiel de mettre en lumière que foi et Église sont aussi affaire de vérité, et donc que, loin d'être ennemie de la raison et de l'intelligence, la foi les suppose, les estime et les promeut. L'intelligence n'est pas seulement le propre de l'homme, mais sa noblesse. La foi n'est pas un acte aveugle, mais un hommage intelligent. Elle n'est pas seulement affaire de piété et de sentiments, mais de raison et de pensée. Loin de s'opposer à la raison, elle la requiert et la sollicite là même où elle doute d'elle-même.

## 2. La fécondité de la foi dans le monde des hommes

Si la tâche de l'Église peut, selon Jean-Paul II, se caractériser, ainsi, par les trois mots "communio", "mission", "raison", on peut ajouter que le respect et la mise en œuvre de cette tâche sont pour lui appelés à se traduire par des attitudes, des comportements et des engagements qui seront d'eux-mêmes des signes parlants de la fécondité de la foi dans ce monde.

a. Tout d'abord, l'engagement pour *la liberté* des hommes, pour *la paix et la solidarité* dans le monde. Ici, il suffit d'évoquer la première visite de Jean-Paul II à son pays d'origine encore sous l'oppression. Il y a vécu alors – c'était en juin 1979 – « les neuf jours qui bouleversèrent le monde », et nombre d'analystes ne craignent pas de voir là « le début de la fin du communisme en Europe ». Mais on peut aussi se souvenir des paroles historiques de Vaclav Havel accueillant le pape à Prague le 21 avril 1990, c'est-à-dire quelques mois seulement après la "révolution de velours" : « Je ne sais pas ce qu'est un miracle ; mais votre présence ici en est un ! »

b. Autre fruit attestant la fécondité de la foi dans le monde des hommes : l'engagement pour *le dialogue interreligieux* tout autant que pour le dialogue interconfessionnel. Ici, contentons-nous de rappeler, d'un côté, la signature du capital "Accord sur la doctrine de la justification" avec la Fédération luthérienne à Augsbourg le 31 octobre 1999, date anniversaire de l'affichage par Luther de ses fameuses "thèses" et, de l'autre, la prodigieuse convocation d'Assise, accompagnée et suivie de tant de gestes à l'égard avant tout des juifs... mais aussi des musulmans, des bouddhistes et de bien d'autres.

c. Dernier fruit de la fécondité de la foi en ce monde : *la repentance*. La foi qui fait vivre l'Église dans l'Esprit de Dieu ne lui permet pas seulement d'œuvrer pour la liberté, la paix et la justice aux plans économique, social et politique ; pas seulement de porter du fruit aux plans spirituel, sapientiel et religieux. Elle appelle aussi l'Église et les chrétiens, et toujours en ce monde, à poser le signe de la repentance.

Dieu sait si, plus encore qu'on ne l'a fait à propos de l'ouverture aux autres religions, on a ici multiplié les reproches à Jean-Paul II ! N'est-ce pas pourtant lui qui a raison ? Comment pourrait-on, en effet, non seulement être crédible dans le témoignage vis-à-vis des autres, mais être soi-même dans la vérité devant Dieu, si l'on ne se responsabilisait pas par rapport à tout ce qui, en nos vies et dans notre histoire, a été détournement de la foi, contre-témoignage par rapport à l'Évangile ? On a noté que Jean-Paul II a employé plus de trente fois l'expression « Au nom de l'Église, je vous demande pardon. » Et dans un "Message aux cardinaux" de 1993 préparatoire à la rédaction définitive de *Tertio millenio adveniente*, il écrivait :

« Alors que le second millénaire du christianisme arrive à son terme, l'Église doit prendre conscience, avec une lucidité ravivée, qu'au long de l'histoire, il est arrivé à ses fidèles de se montrer infidèles en péchant contre le Christ et son Évangile. »

On ne me fera pas dire que Jean-Paul II a eu tort d'inviter ainsi au repentir. C'est, au contraire, une démarche grande et forte. C'est un immense exemple donné à l'humanité. Comme il le dit lui-même en effet, il n'y a pas de paix sans pardon : pardon donné bien sûr, mais aussi pardon demandé.

\* \* \*

Il est temps de mettre un terme à cette pourtant bien rapide évocation de la figure personnelle et du ministère pastoral de ce grand serviteur de l'Église et de Dieu qu'est pour nous Karol Wojtyła - Jean-Paul II, pape de l'Église catholique et serviteur des serviteurs de Dieu.

Il faut souligner en terminant, même si ce n'est pas le lieu de le réfléchir longuement, que le titre auquel Jean-Paul II a dit et fait et vécu et été tout ce que nous venons d'évoquer, a sa source dans sa qualité de Souverain Pontife successeur de Pierre, et ne prend tout son sens que de cette mission-là et que de cette qualité-là. Il suffira de rappeler que lui-même a la vive conscience, certes, des solides fondements scripturaires et théologiques de sa mission propre de témoin et de serviteur de l'unité, mais qu'il mesure aussi les obstacles qui subsistent encore à sa plus large reconnaissance. Il ne manque donc pas de souligner la nécessité de continuer à travailler à surmonter ces obstacles par la prière, la réflexion théologique et, déjà, l'action commune partout où elle est possible. Ici, c'est bien sûr à l'encyclique *Ut unum sint* que nous sommes renvoyés.

Cela dit, qui serait certes à préciser bien davantage, je ne puis mieux terminer cette homélie qu'en revenant à ce qui voulait en constituer l'élément essentiel : l'insistance sur le fait que ce qui compte avant tout pour Jean-Paul II et dans toute sa vie, c'est la foi en Dieu, l'attachement à Dieu, l'engagement pour Dieu. Il l'a dit un jour, en Inde je crois :

« Ce à quoi je désire parvenir, ce à quoi j'aspire, ce qui me tourmente, c'est de voir Dieu face-à-face. C'est pour cela que je vis, que je me meus, que j'existe. »

C'est bien cela, en effet, qui se révèle en toutes ses paroles et en tous ses actes, à travers tous ses engagements de toujours et à travers toutes ses souffrances d'aujourd'hui. Et c'est bien pour cela aussi, n'est-ce pas, que nous le vénérons et que nous l'aimons ! Amen.

+ Joseph DORÉ  
Archevêque de Strasbourg